**Patricia Eichel-Lojkine, *Marguerite de Navarre. Perle de la Renaissance,* Paris, Perrin, 2021, 390 p., liste des sources, bibliographie détaillée, chronologie, résumé des principales œuvres (p. 372-381), glossaire, index des personnages. Prix 24 €.**

Pourquoi un nouveau livre sur Marguerite de Navarre, princesse d’Angoulême par sa naissance et sœur aînée du roi François Ier ? L’ouvrage concerne les thématiques du questionnement du statut des femmes au miroir des écrits d’une reine, du regard des femmes sur leur corps, de la voix poétique lyrique, du fait religieux, du mysticisme, de la politique de censure de l’imprimerie, de l’écho des thèses protestantes dans les monastères ainsi que de la question de la liberté de conscience. L’autrice fait référence et salue la première biographie de Marguerite de Navarre rédigée par Pierre Jourda en 1930 (aux éditions Champion).

*La jeunesse de Marguerite d’Angoulême*

Quel était le contexte du royaume de France en 1491 avant la naissance de Marguerite ?

Le royaume de France vient de s’agrandir lors du mariage de Charles VIII avec la duchesse Anne de Bretagne. La duchesse Louise de Savoie a été mariée fort jeune à Charles d’Angoulême. Ce mariage a été imposé pour des raisons politiques et diplomatiques. Louise donne naissance à Marguerite, à Angoulême, en 1492 puis à François à Cognac en 1494. La sœur et le jeune frère sont élevés à la cour comtale de Cognac où leurs parents réunissent un entourage de lettrés et de poètes. Marguerite est pétrie de culture latine et de traditions médiévales. Le poète Octavien de Saint-Gelais lui parle des œuvres latines et italiennes, il connaît les ouvrages de Dante, de Boccace et de Pétrarque.

*L’éducation de Marguerite et de François au manoir de Cloux (Amboise)*

À la mort de leur père, Charles d’Angoulême en 1496, les deux enfants et leur mère Louise déménagent et s’installent au manoir de Cloux (ou Clos-Lucé proche d’Amboise). Ils sont sous la tutelle morale de Charles VIII. Ce dernier a fait établir au Château-Gaillard d’Amboise l’un des premiers jardins à l’italienne. Louise choisit pour sa fille aînée les meilleurs précepteurs. Marguerite progresse en latin, est initiée au Grec ancien mais aussi aux textes italiens de Dante. Louise entend donner à sa fille une culture lui permettant de connaitre le gouvernement de la France et de comprendre la diplomatie. En effet après la mort de Charles VIII, le roi LouisXII, sans descendant mâle envisage de faire de François, fils de son défunt cousin Charles d’Angoulême, son héritier dynastique selon les règles «  supposées » de la loi salique. Louise de Savoie accorde une attention extrême à l’éducation de ses deux enfants. Elle fait réaliser pour eux de petits manuels pédagogiques adaptés à leur âge.

Très tôt il faut choisir pour Marguerite un futur époux selon les règles des alliances diplomatiques. Le choix se porte en 1509 sur Charles de Valois, duc d’Alençon. Marguerite est obligée de se soumettre. Au début de l’année 1515, Louis XII meurt, François Ier lui succède et continue les guerres d’Italie. Il est vainqueur à Marignan. À cette époque Marguerite suit la cour itinérante à Blois, à Amboise et elle assiste aux débuts du chantier de construction de Chambord en 1519. Lors de l’entretien du roi Henri VIII d’Angleterre avec François Ier au Camp du Drap d’or en 1519, Marguerite est présente et s’entretient avec les ambassadeurs. De cette époque datent des épitres que François et sa sœur échangent souvent.

*Marguerite et la religion chrétienne au temps de la Réforme*

Que savons-nous des idées de Marguerite sur la religion chrétienne et de sa pratique personnelle ? La duchesse d’Alençon est déjà en décalage avec les croyances de son temps. C’est la période où elle fait la connaissance de Lefebvre d’Etaples. Elle entretient avec lui une correspondance sur les *Épîtres de St Paul* qu’il vient de traduire en y associant des commentaires érudits. Marguerite écrit aussi au prélat Briçonnet qui travaille sur les idées de la grâce et du salut qui sauvent les pécheurs. Marguerite est sensible à toutes les questions relatives à la réforme de l’Église, elle s’intéresse aux idées « luthériennes » de l’humaniste Etienne Dolet. Marguerite se rapproche de Guillaume Briçonnet qui fréquente divers humanistes. À cette époque il rejoint le diocèse de Meaux dont il devient évêque en 1518. Il réside dans son diocèse, ce qui n’est guère courant à cette époque, il introduit la langue française dans la liturgie et fait imprimer de petits livrets en français pour la liturgie et fait rédiger et diffuser des modèles de prédications pour améliorer le niveau de connaissances des prêtres de son diocèse. Marguerite demande de l’aide spirituelle à Briçonnet qui devient son aumônier, elle s’estime pècheresse mais se veut repentante comme Madeleine dans les *Évangiles*. Briçonnet lui écrit que ses larmes sont un chemin utile « en pulvérisant votre cœur par vraie humilité ». L’évêque l’influence et lui propose de s’acheminer vers la contemplation. L’année 1524 est marquée par une série de deuils familiaux : dont celui de sa nièce Charlotte, une enfant qu’elle assiste dans sa longue agonie.

Marguerite continue de se poser des questions sur le sens de sa vie et de sa foi. Est-ce que les œuvres rachètent les fautes des pêcheurs ? Cet esprit lié aux pratiques des indulgences choque Marguerite. Faut-il par respect continuer à s’adresser à Dieu en latin plutôt qu’en français ? Et bien d’autres questions du quotidien.

Marguerite s’intéresse aussi aux idées de Farel (ancien élève de Lefebvre d’Etaples) : ce dernier estime qu’il faut retourner aux sources de la foi, les *Écritures.* Marguerite réussit à se procurer un ouvrage de Luther impriméet traduit en Français en 1522 : « Bethbrüchlein » ; il comporte le *Pater Noster* et le *Credo* en français. Elle a eu connaissance aussi du texte de Luther, un sermon sur la « Contemplation de la Passion ». Les discours du réformateur adressent des messages aux pécheurs tourmentés par leur salut, que ce soient des nobles ou de simples gens. La condamnation des thèses de Luther par le Pape en 1520 n’empêche guère ses écrits de circuler en Europe. Marguerite médite sur le sens de la mort, elle s’accroche à l’idée d’une mort terrassée par la vie éternelle.

Dans le cercle de Meaux se regroupent des clercs assoiffés du retour aux Évangiles, aussi bien que des humanistes laïcs. Marguerite peut compter sur l’appui de son frère François Ier peu enclin à réprimer toute hérésie. Cependant la situation se tend et les clercs de l’Université de la Sorbonne commencent à pourchasser les Réformés et leurs sympathisant.es et en 1525 toute traduction de la Bible en Français est interdite.

*Marguerite aux côtés de son frère François Ier après la bataille de Pavie (1525) et son emprisonnement*

Dans ce contexte, peu après la bataille de Pavie (1525), Marguerite duchesse d’Alençon voit disparaître son mari blessé au combat. François Ier battu à Pavie est fait prisonnier. Il est emmené à Madrid en otage. Marguerite sur les conseils de sa mère Louise, décide de partir à Madrid pour négocier la liberté de François auprès de Charles-Quint. Marguerite entame un long voyage de Lyon à Barcelone et arrive à Madrid où son frère est gravement malade. Les négociations échouent malheureusement et la libération fut longue à obtenir.

Quelques années plus tard, Marguerite intervient avec succès auprès de François Ier pour faire libérer des « mal sentants de la foi », à savoir des chrétiens favorables à la Réforme comme le chevalier Berquin ou le poète Clément Marot.

*Marguerite épouse Henri d’Albret*

La diplomatie exige que Marguerite ne reste pas veuve, un mariage approprié à sa condition doit être conclu. L’époux est choisi par la famille royale, il s’agit d’Henri d’Albret qui est à la tête de la province de Navarre depuis 1516, c’est un des plus puissants vassaux de François Ier. Le mariage est célébré en 1527 à Saint Germain en Laye. François Ier accorde à Henri d’Albret de devenirgouverneur de Guyenne, Saintonge et Angoumois. Henri mène Marguerite visiter ses possessions en Béarn ; au retour, le couple séjourne à Nérac. Enfin une grossesse intervient, alors qu’on pensait Marguerite stérile. Âgée de 35 ans, ellemet au monde en novembre 1528 une fille, Jeanne, qui devient ainsi l’héritière du royaume de Navarre.

*Marguerite : de la réflexion mystique au mécénat*

À cette époque, Marguerite fréquente le prieuré de la Madeleine-les-Orléans : elle y fait la découverte d’un manuscrit rare écrit à la fin du xiiie siècle « Le miroir des âmes simples et anéanties » rédigé par une béguine Marguerite Porète. Cette lecture la bouleverse : anéantir l’âme, rabaisser son orgueil, voilà qui permet de s’ouvrir à l’amour divin. Marguerite rédige alors un long poème sur ce sujet, ce texte s’inspire du texte de Saint Paul sur le Salut. Marguerite publie anonymement sa propre réflexion sous le titre « Miroir de l’âme pécheresse » à Alençon en 1531, puis à Lyon et ensuite à Genève.

Marguerite est devenue une femme d’influence, elle soutient par son mécénat des écrivains et des artistes et bon nombre d’imprimeurs. Mais le vent tourne en 1533. Les institutions ecclésiastiques et la Sorbonne luttentcontre les hérétiques et les condamnations proclamées par les inquisiteurs s’aggravent. Lors du prêche de Carême au Palais du Louvre en 1533, l’orientation évangélique du contenu met le feu aux poudres. *L’affaire des Placards,* en 1535, consomme la rupture entre catholiques et sympathisant.es de Réformés. La question de l’Eucharistie et de la « transsubstantiation » sont un point de conflit. Des textes iconoclastes circulent sur ces sujets et sont placardés en plusieurs lieux publics, tant à Paris qu’à Amboise, même sur la porte de la Chambre du Roi, de même à Blois, Tours et Orléans.

François Ier accepte de se plier aux volontés de l’Église et du Parlement de Paris, des hérétiques sont poursuivi.es et condamné.es. La répression augmente au fil des ans. En 1544 la Sorbonne publie un « Catalogue des livres censurés ».

*Marguerite et les « mal sentants de la foi », autour du Cercle de Meaux*

Dans ce contexte Marguerite et son époux se réfugient dans leur château de Nérac où ils reçoivent des réformés. Cependant,Marguerite ne peut atténuer le mécontentement de François Ier, même lorsque Calvin, qu’elle protège, dédie au roi en 1535 son ouvrage *L’Institution de la Religion chrétienne*. La dureté de la répression a mené bien des protégé.es de Marguerite à fuir en Suisse, en Béarn, en Italie. Des buchers s’allument dans diverses villes de France. Cette situation a pour effet de décourager Marguerite et de marquer la teneur de ses écrits en cette période sombre. Elle rédige des complaintes et aussi une pièce de théâtre *L’Inquisiteur*: elle met en scène un docteur de la Sorbonne qui ressemble fort à un pharisien de l’époque du Christ. Marguerite continue ses lectures théologiqueset ses méditations sur *Le Livre de l’Apocalypse* (St-Jean) : elle rédige sur ce sujet un long poème en décasyllabes « *Le Triomphe de l’Agneau*» (1547). C’est aussi l’époque où la guerre reprend en Milanais, car François Ier ne renonce pas à sa volonté de conquête.

*Marguerite et l’éducation de sa fille Jeanne*

Marguerite continue à veiller à l’éducation de sa fille Jeanne installée au château de Plessis-Lès-Tours. Elle fait appel à Nicolas Bourbon comme précepteur. Or ce dernier a été autrefois marqué par les idées nouvelles de la Réforme, il est aussi l’ami du poète Clément Marot. Bourbon s’installe en Val-de-Loire et applique auprès de son élève une pédagogie humaniste inspirée d’Érasme : instruire en amusant mais sans négliger l’initiation au latin et au grec.

*Marguerite diplomate et écrivaine de l’Héptaméron*

Mais très tôt se pose la question du futur mariage de Jeanne : c’est une affaire politique et diplomatique pour la famille royale. François Ier avait le souhait de marier sa nièce à un prince germanique, le duc de Clèves. Les tractations matrimoniales s’avèrent délicates. Jeanne est mariée à l’âge de 13 ans en 1541. Le mariage non consommé fut annulé en 1545. C’est l’époque ou Marguerite se retire à Nérac, elle y réunit des matériaux pour rédiger un recueil de nouvelles, c’est le futur *Heptaméron.* L’année 1547 est marquée par la mort de Luther et en France par la condamnation au bucher d’Etienne Dolet pour cause d’hérésie. Marguerite voit aussi disparaître son frère François Ier en mars et assiste à l’avènement d’Henri II. Marguerite se retire quelques temps au monastère de Tusson (au nord d’Angoulême) ; elle continue ses travaux d’écriture et rédige un poème en décasyllabes « La Navire » (terme au féminin à l’époque): à la mémoire de son frère. Le poème relate une apparition nocturne de François à propos de la libération de l’âme par la mort. Dans ce poème la voix de la sœur questionne et s’exclame à propos du vide laissé par le départ de François. Marguerite dit son accablement. Le texte traite ensuite des vertus du roi défunt.

*Le mariage de Jeanne, fille de Marguerite de Navarre*

En 1548, après diverses négociations sa fille Jeanne épouse Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. L’année 1549 est marquée par l’entrée solennelle d’Henri II à Paris et par le couronnement de la reine Catherine de Médicis. C’est le moment où un édit royal à Paris renvoie les suspects d’hérésie devant les tribunaux ecclésiastiques tandis que les séditieux sont passibles des tribunaux civils. Marguerite achève la rédaction de son ouvrage *Le Miroir de Jésus-Christ crucifié*. Elle meurt le 21 décembre 1549. Le recueil de l’*Héptaméron* reste inachevé. En 1553, son petit-fils, Henri de Navarre, nait à Pau. Jeanne est veuve en 1555, devenue reine de Navarre elle veille à l’éducation protestante de son fils, le futur Henri IV.

*Hommages posthumes*

Les hommages dédiés dès 1549 à Marguerite fusent de toutes parts. Théodore de Bèze, à Genève, écrit : « *De sa valeur, elle remplit la France* ». Charles de Sainte-Marthe réunit dans un ouvrage collectif les premiers éloges en 1550 dans le livre « *Le Tombeau de Marguerite de Valois »*. Il comporte des poèmes en latin rédigés par des femmes proches de Marguerite, dont ses nièces. On lit aussi un texte,d’inspiration quasi guerrière de Ronsard, faisant allusion au combat entre la chair et l’esprit au bénéfice du triomphe de l’esprit. L’Angevin Joachim du Bellay traduit en français quelques distiques élégiaques qui commencent ainsi :

« *Ce saint tombeau cache ici*

*Les cendres de Marguerite :*

*Un grand corps se couvre ainsi*

*D’une terre bien petite*

*Ici la mort a dompté*

*D’une grand’reine la vie*

*Qui d’honneur et de bonté*

*Avait la palme ravie* ».

*L’Héptaméron, sa publication et les inédits de Marguerite*

L’élaboration de *L’Héptaméron* (le titre signifie sept journées en grec) avait été longue et entrecoupée d’autres travaux de rédaction. Marguerite s’est inspirée du *Décaméron* de Boccace seulement pour la forme littéraire. L’objet de ces nouvelles est de se distraire à la cour et de rire. L’autrice n’a pas hésité à aborder les histoires gaillardes, certains récits d’adultère sont même passés à la postérité comme « *La servante justifiée* » reprise par Jean de La Fontaine. Marguerite a choisi d’alterner dans ces « journées » les côtés facétieux et les récits pathétiques. L’originalité de l’ouvrage concerne les « devisants » qui veulent redéfinir les contours d’une « parfaite amitié » entre hommes et femmes et s’en prennent au préjugé misogyne bien enraciné de l’infidélité féminine ! L’autrice n’hésite pas à traiter de sujets contemporains comme les vœux monastiques, le mariage, le patriarcat, les abus des Ordres mendiants, les devoirs des hommes d’Église…À cela s’ajoutent des observations sociologiques : la situation des femmes de haut lignage, leur exposition aux courants de harcèlement, de viol, leur condition de liberté surveillée et les mésalliances. Dans ses récits Marguerite de Navarre laisse paraitre une orientation évangélique.

La première édition des soixante-douze nouvelles de *L’Heptaméron* mentionnant le nom de l’autrice fut réalisée en1559 par Claude Gruget à Paris. La reine de Navarre a laissé derrière elle bien des œuvres non publiées. Le silence s’abat et c’est au milieu du xixe siècle que des chercheurs comme Antoine Leroux de Lincy exhument des manuscrits de la reine. Plus tard le texte des dernières poésies de Marguerite qui dormait dans les réserves de la Bibliothèque nationale (fonds Bouhier) est enfin publié.

**Catherine Chadefaud**

 ***Agrégée d’Histoire***

***Secrétaire générale de REFH***